

les porterôt, mais toy qui a plus d'esprit qu'eux, écris luy ce que ie te diray.

L'an passé il nous fit vn beau present pour nous donner de l'esprit, nous en auons receu vn peu. Nous voulons répondre à son present embrassant la Foy, & nous luy témoignōs que ce que nous difons est veritable par cette lettre que [194] tu luy enuoyeras, (c'estoit vn paquet de Castors.) Il pourfuit, on nous a fait plaisir de nous enseigner & baptiser cet hyuer passé, nous en faisons des remercimēs, & demandons la cōtinuation de ce bien par cette autre lettre, (c'estoit vn autre paquet de foixāte-quatre Castors.) Vous auez pitié de nous, adiousta-t'il, les ennemis troubloient nostre riuere par leurs courfes, vous la bouchez par le moyen des forts que vous bastiffez contre les Iroquois. Voila dequoy affermir ces forts, & en difant cela il iette vn autre paquet de Castors. Il ne reste plus, dit-il, qu'à viure cōme freres & ne se pas quereler, puisque nous priōs tous. Mais parce que cela est difficile quand il s'agit de traite, voila des peaux pour adoucir les esprits, & iette vn quatriēme paquet de Castors.

Nous respondifmes à tous ces prefens, & luy fimes entendre qu'on ne les enseignoit pas sous espoir de quelque recompense, au contraire qu'on desiroit les assister corporellement aussi bien que spirituellemēt. Je le fçay bien, dit-il, mais ce n'est que pour vous faire voir que [195] nous ne mentons point, lors que nous difons que nous voulons fortement embrasser la Foy. Je parle au nom de tous ceux qui font icy, qui font de mesme aduis que moy.

Si les paroles de ce Capitaine promettent beaucoup, ses actions ne le démentent pas. Il auoit esté fort